



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

4 | 1991
Varia

Chronique des fouilles

Écoles et instituts d'archéologie étrangers

Ioannis Loucas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/313>

DOI : 10.4000/kernos.313

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 313-316

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ioannis Loucas, « Chronique des fouilles », *Kernos* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 11 mars 2011, consulté le 16 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/313>

CHRONIQUE DES FOUILLES
ÉCOLES ET INSTITUTS D'ARCHÉOLOGIE ÉTRANGERS

par Ioannis LOUCAS

I. Activités de l'École américaine d'Études classiques

a. *Athènes, Agora* (sous la direction de J. Mck Camp II)

La fouille du temple romain associé au sanctuaire et à l'autel d'Aphrodite Ourania a révélé que celui-ci, construit à l'époque d'Auguste, doit être contemporain du temple de Rome et d'Auguste construit sur l'Acropole.

b. *Corinthe, temenos E* (sous la direction de C.K. Williams)

La fouille de la salle 4 de l'édifice 7 sur la partie est de la «East Theater Street» a mis au jour des fresques parmi lesquelles on trouve la représentation d'Aphrodite Hoplisménè. De la céramique grecque ainsi que des lampes romaines furent découvertes respectivement dans les niveaux grec et romain du témenos du Temple E.

c. *Isthmia, temple archaïque* (sous la direction de E.R. Gebhard)

On a repéré les vestiges d'un mur de témenos archaïque sur les côtés nord et est du temple, ce dernier étant, dans sa phase archaïque, périptère avec 7 x 18 colonnes reposant sur un stylobate d'environ 39,25 m de longueur et 14,10-14,40 m de largeur; sa cella divisée longitudinalement par une colonnade médiane, mesurait environ 7,90 m de largeur et 32 m de longueur.

d. *Crète, Vronda* (sous la direction de W.D.E. Coulson)

La fouille à l'ouest de la dite «shrine area» a mis au jour une ciste funéraire à crémation contenant aussi un aryballe de style orientalisant archaïque; une ciste de même type a été également découverte au sud-est de l'édifice I du site, tandis qu'au nord de ce dernier la fouille a mis au jour une tombe à tholos.

II. Activités de l'École française d'Athènes

a. *Laconie, Kastraki près de Kokkinia-Akriai*

(sous la direction de J. de la Genière et avec la collaboration de l'Éphorie de Sparte et de Tripolis)

D'après les résultats de la fouille, il est certain qu'un sanctuaire a occupé le sommet de Kastraki depuis le début du VIIe s. av. J.-C.

(fragment du Géométrique Récent; tête dédalique). L'entrée dans la zone sacrée se faisait probablement par le côté S-O où le rocher taillé dessine une sorte de propylon. De la phase archaïque du sanctuaire on conserve, outre quelques fragments, plusieurs pièces architectoniques importantes : une base fragmentaire en poros, probablement support de colonne en bois; deux fragments de chapiteaux doriques à chine et un chapiteau presque complet de profil analogue; 4 chapiteaux doriques : complets (2), reconstitué (1), fragmentaire (1), de profil presque identique; l'un d'eux provient de la chapelle d'Aghios Nicolaos à Kokkinia; une colonne monolithique brisée en trois fragments. Trois fragments d'une colonne identique, à 16 pans coupés. L'époque classique n'a laissé que peu de traces et l'on peut citer seulement un fragment de colonne dorique en marbre. Les bases de murs visibles sur la plate-forme rocheuse appartiennent probablement à l'époque hellénistique avancée; l'édifice hellénistique était entouré par un portique dont 5 bases sont encore en place. Cet édifice fut détruit et reconstruit. C'est peut-être alors que les intervalles entre les bases du portique furent remplies par les murets comportant des éléments de remploi venant de l'édifice archaïque. Un incendie, visible dans tout le secteur Ouest de Kastraki, mit fin à la vie du sanctuaire. Au début de l'ère chrétienne, des matériaux de construction furent utilisés pour l'édification de la chapelle paléo-chrétienne de Kokkinia (Aghios Nicolaos). On abandonna sur place deux colonnes brisées, une base et des fragments de chapiteaux. Par la suite, la mince plaque rocheuse qui forme le sommet du lophos a commencé à s'effondrer; plusieurs morceaux de roche sont tombés vers le N-O, recouvrant les ruines de l'édifice situé en contrebas et évidemment en relation avec le sanctuaire.

Prospection dans la zone de Blana, au-dessus de Kokkinia

La zone archéologique, très limitée en étendue (12 x 10 m) se trouve sur une pente de colline descendant du Mont Kurkula; entre des murets de pierres en direction N-O/S-E, on remarque, sur le sol pierreux, une grande quantité de tessons. La plupart appartiennent à des vases miniatures, de 6 à 7 cm de hauteur, en forme de fleur, une tige s'achevant vers le bas en un pied conique; trois anses en ruban relient le calice à un tore plus ou moins accusé situé vers le milieu de la tige. À côté de ces objets, on remarque quelques fragments de céramique : bord de cratère laconien verni; anse de cratère laconien; vase fermé (amphore ?) à figures noires; cruches vernies. Aucun fragment ne paraît postérieur à la fin du VI^e siècle. Si cette observation était confir-

mée, il en résulterait que les vases miniatures sont datables du VI^e siècle. Il s'agit vraisemblablement d'une zone sacrée.

b. Delphes, fouille du xyste

(sous la direction de Fr. Queyrel et avec la collaboration de l'Éphorie de Delphes)

Le secteur fouillé s'est étendu au-dessus du xyste, entre le mur de fond et un mur d'analemma parallèle; un sondage a eu lieu aussi au nord, à l'extérieur du xyste. L'objectif était de préciser la chronologie de l'abandon du caniveau supérieur et de déterminer le rapport entre le mur de fond et le mur d'analemma parallèle à l'Est.

c. Delphes, temple d'Apollon (sous la direction de P. Darcque)

Fouille d'une console de terre intacte sous les blocs constituant le massif de fondation subsistant encore dans la cella du temple d'Apollon. Dégagement d'un gros mur au-dessus du terrain vierge (d'au moins 2,10 m d'épaisseur) datant de la fin de l'époque mycénienne (HR IIIC) et interprété comme le reste d'un rempart. Aucun niveau n'a pu être reconnu entre cette dernière installation mycénienne et la couche archaïque datée du VI^e s. av. J.-C. grâce à un aryballe corinthien et à un fragment de coupe attique.

d. Delphes, l'aire du char des Rhodiens

(sous la direction de J.-M. Luce)

La simple observation des coupes effectuées permet de conclure à l'existence d'au moins quatre étapes dans l'occupation de cette zone : la première est représentée par le mur en terre crue, attestant l'existence d'un bâtiment construit dans ce matériau sous la base des Rhodiens. La seconde est représentée par le grand mur (St. ABI. 003) de terrasse archaïque découvert dans la tranchée sud. Lorsqu'on le construisit, on remblaya le bâtiment en terre crue. La troisième étape est celle où l'on remblaya le mur de terrasse, en partie effondré. C'est alors qu'on put construire le mur n° St. A003. La quatrième étape vit la construction du pilier supportant le char des Rhodiens. Le niveau du sol s'éleva, et l'on retint les terres et le monument avec le mur n° ABII.001. Selon le fouilleur, la datation de ces différentes étapes ne peut se faire que par la poursuite des travaux. C'est elle aussi qui permettra de résoudre le problème du rapport entre les différents murs découverts et le mur du premier péribole. Comme l'espace fouillé est compris entre deux murs de péribole, celui d'avant l'incendie de 548 et celui qu'on a construit ensuite, c'est toute la question de l'élargissement du témenos qui est posée : comment est-on passé d'un espace privé à un espace consacré ?

e. *Delphes, Agora Romaine* (sous la direction de V. Deroche).

Dégagement de l'hydragogue, de la porte donnant accès à l'étage des boutiques à partir de la terrasse supérieure, d'une boutique, des tronçons de murs de l'époque romaine et peut-être grecque. Deux sondages aux «thermes du Sud» et découverte d'une citerne avec un «caldarium» au Nord.

IV. Activités de l'Institut archéologique australien

Toronè, Macédoine (sous la direction de A. Cambitoglou et avec la collaboration de la Société Archéologique d'Athènes)

Le découverte des «guttae» provenant de l'entablement d'un édifice dorique mis en relation avec un tesson de céramique trouvé en 1986 et portant le nom d'Athéna, non seulement confirme l'existence du temple d'Athéna dans la région de Lékythos mentionné par Thucydide, mais aussi indique son ordre architectural.